Le Comte **Joseph Chabran**

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1783 Sorti : 1791

Né à Cavaillon (Vaucluse), le 21 juin 1763

Mort à Avignon „ , le 5 février 1843

Général de division

Nom gravé à l'Arc de Triomphe, côté Sud

Comte de l'Empire 23 X 1814

Chevalier de S. Louis 19 juin 1814

Commandeur de la légion d'honneur

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Robinet : Dictionnaire de la Révolution, T. I. p 361

Mullié : Biographie des célébrités militaires. Paris. Poignavant. T. I. p. 287

Joseph de Chabran

Robinet =	Dictionnaire de la Révolution I. p. 361

Joseph de Chabran, ecclésiastique et officier général, né à Cavaillon (Vaucluse) le 21 juin 1863 de Noel de Chabran, agriculteur et de Ursule Chabran, mort à Avignon le 5 février 1843; était curé, quand, sous la Révolution, il s'enrôla dans un bataillon de volontaires, devint capitaine au 5. bataillon des Bouches du Rhône et le 7 Nivôse an II, adjudant général chef de bataillon. Le 6 Messidor an VII, il fut promu général de division, fit toutes les campagnes de la Révolution sous les ordres de Biron, Kellermann, Bonaparte et Masséna, se distingua à Lodi, la Corona, Rivoli et à la reprise de Vérone, prit une part active à la bataille de Marengo, fut envoyé en Espagne en 1808, s'empara de Tarragone et obtint ensuite sa retraite. En 1814, Louis XVIII le fit chevalier de S. Louis.

---

5 octobre 1783	Entré à Toulouse	
1783 - 1784	Institution à Toulouse	
1784 - 1785	Hyères	5
1785 - 1786	"	4
1786 - 1787	Tournon	3
1787 - 1788	"	2
1788 - 1789	Toulon	math
1789 - 1790	"	"
1790 - 1791	"	"

Aucune ordination

C. Mullié = Biographie des célébrités militaires de 1789 à 1850. Paris, Poignavant et Cie. T.I. p 287 =

Joseph Chabran, né à Cavaillon (Vaucluse) le 21 juin 1763, professait les Mathématiques chez les oratoriens au commencement de la Révolution. Il embrassa avec chaleur la cause de la liberté et entra dans la carrière des armes au moment où les puissances coalisées menaçaient de franchir les frontières de la France. Nommé capitaine au 5e Bataillon des Bouches du Rhône le 4 août 1792, il fit en cette qualité la première campagne à l'armée d'Italie. Le 11 Mai 1793, il obtint le grade de capitaine adjoint provisoire à l'Etat Major de cette armée, combattit avec distinction à l'affaire de Pérus, à celle de Liguier et devint chef de bataillon adjudant général provisoire le 8 ventôse an II, puis adjudant général chef de brigade le 27 prairial an III. Chabran se signala surtout au passage du pont de Lodi le 22 floréal suivant. Il fut avec les généraux Masséna, Dallemagne et le brave chef de bataillon Dupas, un des officiers de l'armée française qui décidèrent du succès de cette mémorable journée. Après avoir donné de fréquentes preuves de valeur à la bataille de Lonato, à la prise de Corona, au combat de Montebaldo, il mérita d'être cité honorablement dans les rapports du général en chef pour sa brillante conduite à Roveredo.
Elevé au grade de général de brigade provisoire à la suite de cette affaire, le 18 fructidor an IV, il combattit ensuite vaillamment à la prise de Bassano.

Le 26 ventôse an V, il se distingua de nouveau au passage du Tagliamento, et y soutint, avec deux bataillons de grenadiers les mouvements du corps de cavalerie commandé par Murat. Le gouvernement confirma sa nomination provisoire au grade de général de brigade, le 4 prairial suivant.
Lors de l'insurrection de Vérone, Chabran se porta rapidement sur cette ville, s'en empara de vive force, fit un exemple sévère du chef de l'insurrection; mais il se montra aussi modéré que généreux envers les habitants que les lois de la guerre livraient à sa discrétion. L'habileté dont il avait fait preuve en cette circonstance difficile, détermina le gouvernement à lui confier une mission plus épineuse encore. Le 20 vendémiaire an VI, il fut chargé de réprimer les désordres qui éclatèrent dans le département des Bouches du Rhône ainsi que dans celui des Alpes. Il parvint à calmer les passions auxquelles ces malheureuses contrées étaient en proie, en alliant la fermeté aux moyens de conciliation. Le gouvernement lui décerna un sabre d'honneur sur la lame duquel étaient gravés ces mots : « A l'adjudant général Chabran, avec le brevet de général de brigade pour les batailles de Lodi, Lonato, Roveredo et Trente, le X vendémiaire an VI. »

En l'an VII, il eut ordre de se rendre à l'armée d'Helvétie, sous les ordres de Masséna. Il concourut le 7 ventôse au passage du Rhin, se porta sur l'ennemi qui se retirait dans la direction de Coire, culbuta d'abord ses colonnes à la baïonnette et, secondé par la charge brillante que fit le 7 régiment de hussards, acheva ensuite de mettre les Autrichiens dans une déroute complète; il prit le général Auffemberg qui les commandait, 3000 prisonniers, 3 drapeaux, 16 pièces de canon, un grand nombre de caissons, les magasins considérables de farine et de fourrages furent les trophées de cette journée, dans laquelle Chabran fit des prodiges de valeur. Le 12 floréal suivant, il engagea une action qui ne fut pas moins heureuse. Il occupait la position de Lucisteig, dans la gorge de la Languart, lorsque 2000 Autrichiens, qui avaient débouché par Flaich, cherchèrent à tourner cette position. Chabran les laissa s'engager dans ces lieux difficiles, puis, se mettant à la tête d'un bataillon de la 109e demi-brigade d'infanterie de ligne, il attaqua impétueusement cette colonne, la força de mettre bas les armes et fit 1500 prisonniers. Promu le 5 Messidor au grade de général de division, il fut chargé quelques mois plus tard, de favoriser l'attaque générale entreprise par la droite de l'armée française sur la gauche de l'archiduc Charles. Cette attaque avait pour objet de s'emparer du St Gothard et de forcer les Autrichiens d'évacuer les cantons de Schweitz et d'Uri. Le 27 thermidor, Chabran franchit la Haute-Sild, surprit, repoussa les postes avancés sur la rive occidentale du lac de Zurich, s'empara des hauteurs de Lichtenschwyl et d'Horzel, puis battit et détruisit presqu'en entier une forte colonne ennemie qui gardait la position entre Lacken et N.D. des Ermites. Ces belles opérations favorisèrent les attaques du général Lecourbe sur tout le cours de la Reuss, depuis Altorff jusqu'au St Gothard. Mais les Autrichiens occupaient encore le camp retranché qu'ils avaient établi à Wolrand. Chabran l'attaqua, l'emporta à la baïonnette et y fut grièvement blessé. Ce fut dans cette journée que le prince Charles, général en chef de l'armée autrichienne, dit, en parlant du général Chabran à ses officiers: « Ce général se mire dans ses grenadiers. » En effet, Chabran s'enorgueillissait de la bonne tenue de ses troupes.

A l'époque de la formation de l'armée de réserve, destinée à se porter en Italie, le premier Consul lui confia le commandement de la 5e division, composée de 5000 hommes. Chabran pénétra dans la vallée d'Aoste par le Petit St Bernard. Arrivé devant le château du Bard, on le chargea du soin de faire le siège de cette place. Il fit monter dans le clocher d'une église des pièces de canon qui battaient violemment l'enceinte du fort et déterminèrent le commandant à capituler. C'est ainsi que fut assurée la libre communication de l'armée avec la France. Chabran marcha aussitôt sur Ivrée, puis sur la

rive gauche du Pô et opéra une diversion qui contribua puissamment au succès de la bataille de Marengo, gagnée par les Français le 25 prairial an VIII.

Après la paix de Lunéville, il obtint le commandement du Piémont et se fit remarquer par toutes les qualités qui distinguent l'habile administrateur; il rétablit la tranquillité, fit renaître la confiance dans les esprits, protégea la sûreté des routes et empêcha qu'aucun abus, aucun acte arbitraire, ne provoquât de nouvelles révoltes. Appelé, au commencement de l'an XII, à la présidence du collège électoral de Vaucluse, il fut nommé membre et commandeur de la Légion d'honneur les 19 frimaire et 25 prairial an XII. Une nouvelle coalition des puissances du Nord s'étant formée contre la France, Napoléon, prêt à soutenir une guerre dont les résultats devaient être décisifs pour le pays, confia au général Chabran le soin de surveiller les mouvements des Anglais, et le chargea de pourvoir à la défense des côtes de l'océan et des îles qui en dépendent, depuis Nantes jusqu'à la Gironde. Lorsqu'il se fut acquitté de cette importante mission, l'Empereur lui donna le commandement du camp qu'il avait établi à Saintes, puis, en 1808, celui de la 10 division militaire. La sagesse et la modération avec laquelle il exerça ses nouvelles fonctions, le firent vivement regretter des habitants de Toulon à l'époque où il fut obligé de les quitter pour se rendre à l'armée de Catalogne; c'était en 1808.

Chabran entra dans cette province à la tête de cette division et reçut l'ordre de réprimer l'insurrection qui avait éclaté à Tarragone. Il sortait de cette ville où il était parvenu à rétablir la tranquillité, lorsqu'il trouva au village d'Arbas une foule d'insurgés qu'il attaqua et mit en déroute. Il rencontra de nouveau les ennemis, au nombre de 20.000, à Molino del Rei, sur le Lobregat. Quoiqu'il n'eût que 4000 hommes à leur opposer, il marcha aussitôt contre eux, les culbuta et les mit en pleine déroute.

Nommé peu après gouverneur de Barcelonne, Chabran se concilia l'affection des habitants de cette ville par une conduite pleine à la fois de sagesse et de fermeté, de courage et de modération. Aussi, à l'époque où il se disposait à rentrer en France, le conseil municipal de Barcelonne lui vota-t-il une lettre de remerciement

Chabran reçut sa retraite après le rétablissement des Bourbons, fut créé chevalier de S. Louis le 19 juin 1814 et obtint le titre de comte le 23 X suivant.

Retiré depuis cette époque à Avignon, il y vivait honoré et aimé lorsqu'il mourut au commencement de février 1843 à l'âge de 80 ans.

Son nom est gravé sur l'Arc de l'Etoile, côté Sud